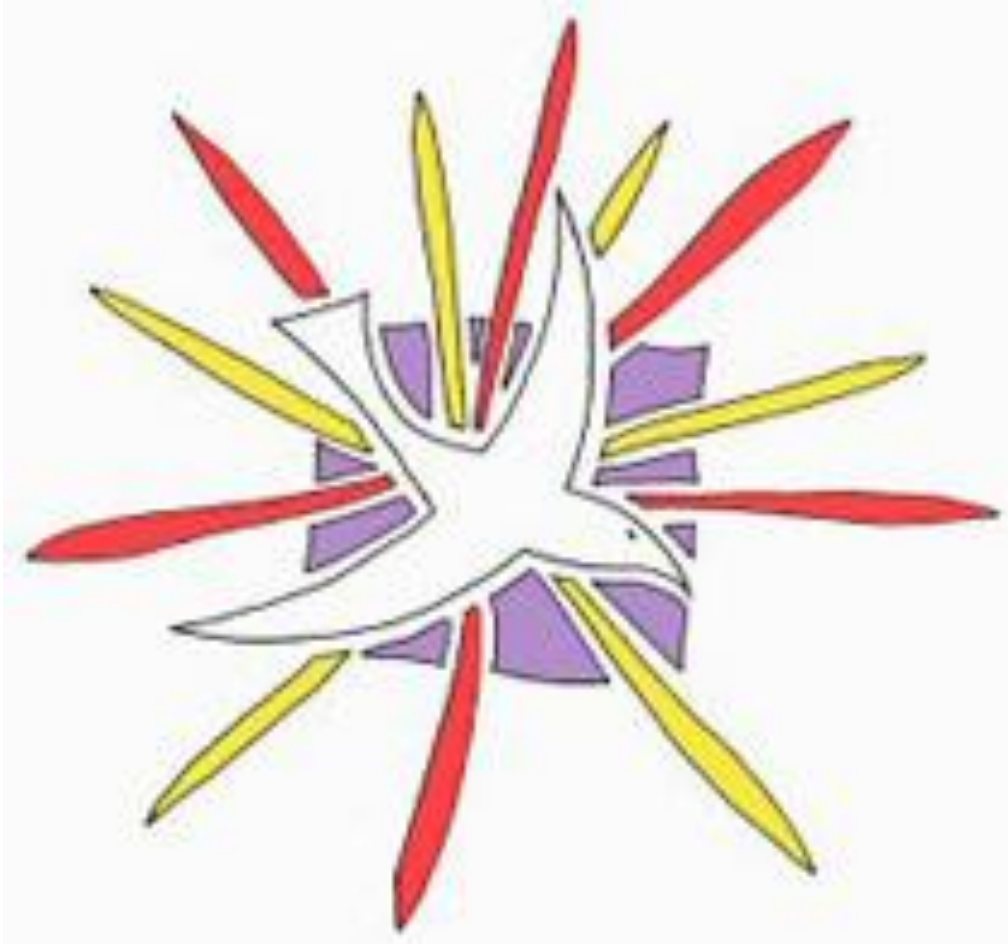


Fr. André Ménard O.F.M.Cap.



LE TEMPS DES ESSAIS

FRANCOIS-LE-BRICOLEUR

*Article publié en août 1991
dans le N° 151 de la revue franciscaine*

ÉVANGILE AUJOURD'HUI

LE TEMPS DES ESSAIS

Dans le domaine de l'expérience religieuse
on entend parler aujourd'hui
d'une tendance au bricolage.

Certains s'en réjouissent,
d'autres s'en lamentent.
C'est selon leurs intérêts ou leurs peurs.

Et si c'était une nécessité vitale,
une exigence de réalisme évangélique ?

En guise d'illustration,
l'itinéraire de François
nous révélant

un homme
disponible,
docile aux événements,
capable de discernement
et d'ajustement ...

Un homme
fortement motivé,
qui cherche
l'unité de son existence
dans l'amour
de celui qui l'aime
et l'initie à l'amour des autres.

FRANÇOIS-LE-BRICOLEUR

Parler de bricolage spirituel, ça ne paraît pas très sérieux ... ça paraît même quelque peu inquiétant ! Ne s'agirait-il pas, subrepticement, de nous transformer en cobaye ? de nous livrer à l'incertitude permanente ? de nous condamner au tâtonnement permanent et de nous enfermer dans l'approximatif ? de casser notre ressort spirituel ? de nous priver d'élan ? de nous signifier finalement notre incapacité à mettre nos pas dans ceux de Jésus ?

Le bricolage est trop modeste pour revendiquer pareilles visées. Son objectif est beaucoup plus limité. Il s'agit de recueillir ou d'inventer ce qui peut nous aider, nous inciter à le mettre en œuvre. Il s'agit de ne pas avoir peur de l'essai, de procéder non pas dogmatiquement mais empiriquement, de prendre en compte nos besoins, nos désirs et nos aspirations, d'avancer par approximations successives, de telle sorte qu'une réponse plus pertinente soit progressivement mise en œuvre.

La tradition sur François peut nourrir notre réflexion, élargir notre horizon et libérer notre manière de faire. Il suffit de se rappeler que François n'est pas arrivé avant d'avoir pris le départ, que son itinéraire n'est pas aussi direct que nous pourrions l'imaginer, qu'il a dû, lui et ses sectateurs, se créer un chemin, avancer à tâtons, affronter le doute et l'échec avant d'accéder à l'accomplissement..

Ce qui importe dans une vie c'est l'aboutissement et le chemin qui y conduit. Il est toutefois prudent de se défier des justifications à posteriori et des rétrospectives qui évacuent trop rapidement la peine ordinaire que constituent nos tâtonnements et nos erreurs, nos difficultés à quitter l'imaginaire et rejoindre le réel. N'y a-t-il là que temps perdu, énergie gaspillée et retard coupable ? Peut-on faire place à un autre regard, une autre estimation, qui donnerait sa chance à l'humain et qui ouvrirait un chemin d'espérance ?

LES LENTEURS D'UNE CONVERSION

Ce qui nous séduit chez François, c'est que rien n'est gagné d'avance. Nous le voyons tâtonner pendant une assez longue période et se chercher au prix de bien des difficultés. Nous voyons l'un des nôtres au chemin de conversion...

L'interprétation de la première période de la vie de François, celle de sa conversion, a toujours suscité beaucoup d'interrogations. Une lecture même rapide des biographies montre de nombreuses incertitudes et divergences entre auteurs mais aussi chez le même auteur, Thomas de Celano dont les récits de la *Vita prima* sont assez différents de la *Vita secunda*, comme si tous ces récits dépendaient /25/ des humeurs du moment. Afin de mieux faire ressortir la merveille de la conversion, on insisterait sur la noirceur d'un premier temps incertain ou bien, pour souligner une nécessaire préparation à l'impression des stigmates, on s'attacherait à montrer une la protection dont François ne pouvait avoir manqué.

Une telle grille de lecture et de telles préoccupations n'aident pas à tirer profit des tâtonnements, des faux pas, des erreurs et des approximations de François, ni à dégager le côté normal et exemplaire d'un tel cheminement. Et pourtant que lumières et de leçons ne pourrions-nous pas en tirer pour notre propre itinéraire ! Mais l'impatience de la conformité immédiate ou le désir d'un ajustement rapide l'emportent souvent au détriment de ce qui pourrait soutenir l'espérance du commun des mortels. Les biographes de François insisteront plus volontiers sur la profondeur de sa conversion et sur la générosité de sa réponse que sur les longueurs et les tâtonnements nécessaires à son ajustement à l'appel de la grâce.

Et pourtant, cette période de la vie de François est d'une grande importance car pour nous, elle peut être annonce d'une bonne nouvelle, rappel que rien n'est joué d'avance, que nous ne sommes pas nécessairement enfermés dans notre expérience actuelle, et nous apporter un réconfort moral lorsque nous peinons à trouver notre chemin. Elle nous montre que, le plus souvent, c'est au cœur des illusions, des échecs et des ajustements successifs que nous naissons à nous-mêmes et nous ouvrons à la proximité de Dieu. Rien d'immédiat ni d'assuré a priori dans une telle démarche.

Nous y entrevoyons un François en plein « travail » car poussé de l'intérieur, un être nouveau cherche à naître à la vie nouvelle en prenant corps. On dirait qu'il a besoin d'identifier ce qui l'habite en profonde en s'essayant à habiter plusieurs personnages avant de trouver celui qui lui est destiné.

Il manifeste une robuste vitalité, une forte ambition, le goût de l'excellence et du paraître. Il lui faudra traverser la défaite militaire et la déprime qui suivra l'emprisonnement à Pérouse. Il lui faudra buter sur l'obstacle pour comprendre que le chemin qui l'invite à guerroyer en Pouilles est une voie sans issue. Il lui faudra revenir en arrière, perdre la face devant les Assisiates, affronter la colère de son père, avancer dans le brouillard et la peur avant de surmonter sa peur viscérale des lépreux. L'icône du Christ à Saint Damien et l'écoute de l'Évangile de l'envoi en mission des soixante dix disciples lui indiqueront la direction à prendre et lui ouvriront un long chemin de croissance.

Pourquoi éprouvons-nous tant de résistances à accueillir positivement ces hésitations, tergiversations et inconséquences de /26/ François ? S'agit-il seulement d'une préparation, d'un entre deux ou bien d'une exemplaire gestation et d'une remarquable réalisation. Soumis à la dure loi de l'expérience, François passe peu à peu de l'imaginaire au réel : il prend forme, il se construit, il progresse, il s'ouvre et s'épanouit. Et cela, non seulement au moment de la conversion, mais jusqu'à la fin de sa vie !

Ne faudrait-il pas tirer les conséquences des ajustements difficiles de François et de ses lentes métamorphoses ? Sommes-nous prêts à accepter les tâtonnements, les approximations et les erreurs comme autant de chemins de réalisation ?

Que de pas chancelants, de pertes d'équilibre, de chutes, de bobos et de cris... que d'encouragements, d'appels et de bras tendus pour accueillir... avant que la peur soit vaincue, que l'élan soit pris et que l'enfant assure l'équilibre instable d'une ferme démarche. Nous trouvons cela tout naturel !

Le développement spirituel devrait-il échapper aux limites et contraintes de l'humain ? Comment libérer l'itinéraire spirituel des impatientes exigences de conformité qui ne prennent pas en compte les nécessités de l'apprentissage, de l'ajustement et de la progressivité d'un libre engagement ? Comment redonner confiance et ouvrir un avenir si on ne fait que souligner ce qui manque sans voir ce qui déjà prend forme ?

UNE PRATIQUE INVENTIVE.

La première règle nous apporte un autre élément d'appréciation. N'est-elle pas le témoin de l'aventure première du mouvement franciscain ? Nous y accédons au discernement accompli par François et ses Frères dans les premières années d'existence de leur groupe.

Jusque dans sa facture littéraire, ce texte nous montre le travail accompli par les frères : clarification des orientations, évaluation du vécu, apparitions des points de repères et des critères de discernement. A travers, hésitations, tâtonnements et ajustements le groupe des frères avance et se construit sous l'inspiration de l'Esprit.

/27/

C'est progressivement, d'une rencontre à l'autre, que les frères vont mieux identifier leur appel, saisir les contours de leur existence, éprouver les résistances, découvrir les impasses et repérer ce qui les fait vraiment vivre.

Leur vie n'est pas l'application d'une règle. Celle-ci n'est pas première. Elle ne pendra corps que peu à peu sous forme d'une géographie spirituelle. Elle balise le chemin, elle inscrit dans l'expérience du groupe, les moments constitutifs de la démarche, elle signale les passages obligés et oriente vers ce qui engendre à la vie nouvelle. Elle ne saurait dispenser de refaire le chemin.

Si pour François il n'y a pas de recettes, il y a par contre une inspiration bien réelle, même si elle n'est pas toujours aisée à repérer et à formuler. François est homme d'initiative, de créativité, de désir et de liberté. Dégager un espace vital pour les enfants de Dieu lui paraît le plus important. Son travail est d'ouvrir les cœurs à la présence et à l'action de l'Esprit. Travail de précurseur, accompli dans la patience et nourri d'espérance. En ce domaine nulle maîtrise mais un appel, une invitation à se déposséder de soi-même, de ses soucis, de ses désirs, de ses besoins pour servir l'autre par un accueil véritable.

Travail lent et délicat, durant lequel François et les frères partagent leurs expériences, expriment leurs réussites, leurs échecs, leurs questions et leurs hésitations. Ensemble, ils font le point, tirent les leçons de l'expérience, renforcent leurs convictions et précisent les points de repères. Ils se réconfortent, s'encouragent, se corrigent et se donnent les moyens d'aller de l'avant.

Là encore, la pratique de François et des premiers frères pourrait nous inspirer vigoureusement. Sommes-nous attentifs aux délais nécessaires aux mûrissements ? Prenons-nous, dans nos groupes, les moyens d'accueillir le travail de l'esprit ? Savons-nous donner toute leur place aux critères de discernement, destinés à faciliter l'ajustement du comportement sans pour autant culpabiliser ceux qui ne sont pas pleinement au point. Y a-t-il assez de jeu pour qu'il puisse se passer quelque chose ? Ou bien tout est-il déjà tout bouclé et sans perspective d'avenir et donc sans intérêt ?

Ne faudrait-il pas se réjouir de découvrir tout l'espace de progrès qui s'ouvre à nous ? S'ouvrir à la démarche possible, regarder en avant, /28/ pratiquer une politique des petits pas, n'est-ce pas un bon moyen de reprendre confiance en soi et en Dieu et de nourrir notre action de grâce ? N'est-ce pas une condition pour que le chemin chrétien reprenne goût d'aventure et engendre de l'enthousiasme ?

Comment nos communautés peuvent-elles, à la suite de François, être des lieux où l'on découvre dans la joie tout le chemin qu'il y a encore à parcourir, des lieux d'avancée commune au milieu des difficultés du cheminement, des lieux d'encouragement, des lieux de partage et de confortation des convictions, bref des lieux où la foi est purifiée, l'amour renforcé et l'engagement sollicité ?

François sait parfaitement ce qu'il ne veut pas, mais tâtonne pour donner forme à ce qu'il veut. Le groupe des "suiveurs" est toujours tenté de revenir au connu, à l'éprouvé, au testé, à ce-qui-a-fait-ses-preuves. Or François rappelle que notre vocation n'est pas là :

"Mes frères, mes frères, Dieu m'a appelé à marcher dans la voie de l'humilité et ma montré la voie de la simplicité. Je ne veux pas entendre parler de la règle de saint Augustin, de saint Bernard ou de saint Benoît. Le Seigneur m'a dit qu'il voulait faire de moi un nouveau fou dans le monde, et Dieu ne veut pas nous conduire par une autre science que celle-là" (L.P.114).

LA RÉFRACTION FRATERNELLE

Une autre dimension importante de l'expérience franciscaine, soulignée par François lui-même, doit maintenant attirer notre attention, je veux parler de sa manière de nous décrire le vrai frère.

Première révélation, François a besoin de tous ses frères pour nous dire quelque chose du vrai frère mineur. Cette présentation du frère mineur n'a rien d'une définition conceptuelle obéissant à une logique d'exclusion, elle renvoie à des visages et des comportements bien précis. Il n'y a là aucune idéalisation, simplement une sélection illuminatrice. Il faut toute l'acuité d'un regard de foi pour dépasser les limites et les rudesses trop visibles et rejoindre le meilleur de chacun. On comprend mieux, à la fin de ce texte, à quelle profondeur d'expérience François se réfère, lorsqu'il rapporte dans son testament que "*le Seigneur lui a donné des frères*".

/29/

François nous révèle ensuite que l'expérience fraternelle n'a rien à voir avec le travail de la niveleuse ou du rouleau compresseur. La grâce de la Fraternité c'est de s'ouvrir aux différences, d'accueillir les autres dans leurs diversités et leurs complémentarités. Tous nous aident à mieux cerner le visage de Celui qui nous travaille de l'intérieur et nous modèle à son image et ressemblance. Nous devenons autant d'images de l'Unique, incapables d'enfermer dans nos déficiences sa Beauté et sa Bonté et pourtant participations savoureuses à ce qu'Il est.

Cette attitude de François interroge notre manière de nous regarder les uns les autres, de nous accueillir réciproquement, de faire fraternité. François nous ouvre au concret de la vie fraternelle et nous propose un chemin d'accomplissement. Celui-ci passe par une autre forme de la relation, du regard, du rapport à l'autre, de l'attente mutuelle et réciproque. Notre vie spirituelle ne se situe pas ailleurs. Elle n'est pas une autre vie, rêvée où imaginée, elle consiste souvent à "faire avec", mais "en s'y prenant autrement". La conviction que Dieu nous donne les uns aux autres nous ouvre un chemin de confiance mutuelle.

Là encore, le chemin peut être long. Lorsque nous quittons le rêve nous expérimentons que rien n'est simple. François le savait bien :

"Tous les frères auront soin de ne calomnier personne, d'éviter les paroles de dispute. Qu'ils essaient plutôt de garder le silence autant que Dieu leur en donnera la grâce ! Ils ne se disputeront point entre eux ni avec d'autres mais ils s'efforceront de répondre humblement... Ils ne s'irriteront point... Ils s'aimeront les uns les autres conformément à la parole du Seigneur... Par des actes ils témoigneront de l'amour mutuel qu'ils doivent se porter... Ils n'outrageront personne ; ils ne diffameront, ils ne dénigreront personne... Ils seront modestes, animés de la plus grande douceur envers tous les hommes. Ils ne doivent ni juger ni condamner... Ils s'efforceront d'entrer par la porte étroite."

Voilà de quoi nous redonner courage pour repartir à tout moment sachant que jusqu'ici nous n'avons pas fait grand chose, mais que tout demeure possible, que l'avenir reste ouvert, qu'il est toujours temps d'apprendre à aimer !

LA MISSION

Faut-il voir dans la première mission confiée à François la préfiguration du chemin Franciscain ? D'aucuns n'ont pas manqué de le /30/ souligner. François s'entend dire par le Crucifix de Saint Damien : "François, va et répare mon Eglise qui tu le vois tombe en ruines". Et François va d'abord consacrer son temps et ses énergies à la restauration de chapelles, avant de comprendre, nous disent les biographes, qu'il y a plus urgent à reconstruire que les murs ! Ce sera un autre chantier que d'entreprendre de retisser de vraies relations entre les membres du corps mystique. Il faudra inventer la manière, pour les frères, pour les sœurs, pour les époux. La même réalité, différemment et conjointement. Une réponse diversifiée à une aspiration unique : rejoindre l'Évangile au cœur de nos choix de vie. La naissance du mouvement franciscain, de la famille franciscaine. Un don qui a toujours besoin d'être cultivé !

La restauration ne comble pas les aspirations de François. Il sent que la sève évangélique pousse à autre chose : ne doit-elle pas irriguer les réalités nouvelles et transformer la vie des humains ? François ne sait où trouver sa place, il s'interroge sur la fécondité de sa vie, sur le chemin qu'il lui faut prendre. Or voici qu'un matin l'Évangile résonne, comme jamais, à ses oreilles. C'est le coup de foudre. La conjonction de ses aspirations et de l'appel. François entend l'appel du large. La réponse est immédiate : "*Voilà ce que je veux, voilà ce que je cherche, voilà ce que je brûle d'accomplir*".

Pour François la mission est essentiellement confiance en la puissance transformante de l'Évangile qui devrait bouleverser les cœurs. Ce petit homme démuné va pourtant accomplir des prodiges. Tout simplement il a expérimenté que la Bonne Nouvelle donne corps au meilleur de l'humain. Il n'hésitera pas à la proposer, convaincu qu'elle peut éveiller en l'autre le meilleur de lui-même. François deviendra le témoin de la fécondité de l'amour.

Faisons mémoire de Gubbio.

François vit dans un univers de polémiques et de guérilla permanente. Il a conscience d'avoir reçu mission d'annoncer la paix. Rien de moins évident, alors comme aujourd'hui. François va pourtant annoncer la bonne nouvelle d'une paix qui nous est possible en Jésus-Christ.

Il le fait au cœur du monde, à partir de son expérience. François a été pacifié par la rencontre du lépreux. Il s'est retrouvé lui-même en s'ouvrant à l'autre et maintenant, libéré de sa peur, il peut aller à la rencontre des autres. Il peut reconnaître la violence qui habite notre monde et en dénoncer pacifiquement les racines en renvoyant chacun à ses responsabilités. /31/

François saura se compromettre. Il saura redonner confiance en faisant confiance. Il se portera garant pour chacun des adversaires vis à vis de l'autre. Et cette confiance, accordée par François, reconstituera la foi mutuelle indispensable à la conclusion du pacte de pacification porteur d'une paix durable parce que fondée sur la justice et le pardon.

Fécondité mystérieuse de celui qui se donne... à la mesure de la promesse évangélique.

Faisons encore mémoire de la rencontre avec le Sultan.

En plein cœur de l'entreprise d'évangélisation, François se révèle un homme de dialogue. Il sait que sa mission est de porter la bonne nouvelle à tous et pour cela il va prendre des risques.

Lors de la croisade il se glisse au travers des lignes de front pour porter son message au Sultan. Nous ne saurons jamais ce que se sont dit ces deux croyants. François a présenté l'Évangile. Il a semé, sans récolter de conversion.

Reste dans l'histoire, le témoignage d'un respect mutuel, la découverte de l'autre, l'ouverture à ce qu'il porte de meilleur et un avenir de dialogue qui s'est entrouvert. Il s'est fait un ami. Et quelque chose de l'Évangile a pris forme entre eux.

De plus, François en est lui-même transformé. Les signes sont là : il invite les chefs des peuples à faire lancer des appels à la prière pour que la foi s'inscrive dans la vie publique (5 Let.7). Il renouvelle le dialogue avec son Dieu bien-aimé en égrenant la litanie amoureuse des noms divins, laissant déborder en poésie ce qui habite son cœur (L.Leo). Enfin, il redécouvre la force de témoignage d'une existence chrétienne s'exprimant sur le registre de la minorité et de la soumission à toute créature à cause de l'amour de Dieu (1 Reg XVI).

Comme on peut le voir, François n'a pas de plan grandiose, de stratégie longuement élaborée. Sa méthode est simple : un feu l'habite et le transforme, il voudrait que tous aiment ce Dieu d'amour qu'il a découvert et qui le fait vivre. Il les invite à l'accueillir dans le concret de leur existence en révolutionnant leur manière de vivre ensemble. Et il ne reste pas sur la touche !

CONCLUSION

L'expérience de François nous révèle un homme disponible, docile aux événements, capable de discernement et d'ajustement. Un homme fortement motivé, qui cherche l'unification de son existence dans une /32/ consécration de sa vie à celui qu'il aime et qui l'introduit dans l'amour des humains.

François est capable de reconnaître ce qui habite un homme comme Léon. Il sait le libérer de ses scrupules et l'ouvrir à l'aventure d'une responsabilité confiante, source d'un épanouissement authentique.

"Quelle que soit la manière qui te semblera la meilleure de plaire au Seigneur Dieu et de suivre ses traces et sa pauvreté, adopte-la" !
(7 let, 3.).

François nous rappelle que l'énergie vient de l'Esprit, que la marche trace le chemin et que nul n'est dispensé de trouver sa manière. C'est le cadeau que tous nous pouvons offrir aux autres. Puissions-nous l'attendre les uns des autres, le reconnaître et le recevoir dans la jubilation mutuelle.

François devra tout au long de son existence accueillir des événements douloureux qui vont le marquer, le transformer et le transfigurer.

Il trouvera son chemin en s'ouvrant à l'inacceptable dans la rencontre du lépreux : *"et ce qui était amertume devient douceur de l'âme et du corps"*.

Au moment de l'appauvrissement suprême, ayant tout perdu, rejeté par les siens il trouvera la joie tenace de celui qui est renvoyé à la case de départ où s'accomplit la configuration au fils de l'homme (La vraie joie, S.C.118.).

Rien de nos conditionnements, rien de nos limites n'effacera cette possibilité inouïe qui est la nôtre, de faire d'une vie d'homme, jusque dans ses incertitudes, ses inquiétudes et ses tâtonnements, une vie de fils de Dieu.

Peut-il exister d'amour véritable sans respect des rythmes du partenaire ? Dieu s'adressant à des humains peut-il se dispenser d'humanité ?

Oui, Dieu nous veut aimant, mais humainement, c'est à dire dans la fragilité, la lassitude et l'obstination confiante.

Oui, l'ouvrage est sans cesse à reprendre.

Oui, François a raison : " **Frères commençons !**"

